

VOSGES DU SUD. 33ème Festival Musique et Mémoire, du 17 juillet au 2 août 2026. Les Traversées Baroques, Masques, Les Timbres... 17 concerts

Le festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2026 s'annonce sous les meilleurs auspices (cette année, 15 jours de festivités musicales du 17 juillet au 2 août 2026) ; fort de son public en pleine croissance (un nouveau record a été atteint en 2025), le Festival des Vosges du Sud poursuit sa carrière exemplaire, porté par une programmation aussi audacieuse qu'exigeante, conçue par son fondateur et directeur artistique, Fabrice Creux. Du merveilleux de l'opéra-ballet *Pygmalion* de Jean-Philippe Rameau aux célébrissimes et enivrantes *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi, cette 33e édition



**célèbrera toute la force de la scène
baroque européenne actuelle.**



Plusieurs temps forts enrichissent à nouveau une programmation particulièrement prometteuse. La suite de l'exploration lyrique de l'ensemble **Masques** (Olivier Fortin, direction), avec notamment « Pygmalion » (1748), sommet dramatique et théâtral de Rameau en ouverture du festival (Luxeuil-Les-Bains, **ven 17 juillet 2026, 21h**). Cyril Auvity dans le rôle titre.

Le parcours en 5 actes des **Traversées Baroques**, qui pour sa 3^e et dernière année de résidence, présente ainsi pas moins de 4 programmes en création : Le Combat des chefs (**dim 26 juillet, 17h** / Corravillers, église Saint-Jean Baptiste), une joute entre le cornet et le violon, imaginé avec l'ensemble

Artifices ; la rencontre entre l'imaginaire d'Etienne Meyer et les madrigaux de Monteverdi ; sans omettre la super production réalisée en partenariat avec le festival de Beaune : les sublimes Vêpres à la Vierge du même génial Claudio Monteverdi (1610), point d'orgue et concert de clôture du Festival (**dim 2 août**, 21h / Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul) ;

L'orgue continue d'être particulièrement fêté en 2026. Le cycle « orgues historiques » qui réalise à nouveau cette année, une passionnante mise en scène de l'orgue, grâce au trésor territorial : « la Ligne des Orgues Remarquables, – séduisant concept franco-suisse ; seront célébrés dans 3 programmes inédits : Lumière et splendeur de la Renaissance espagnole à Grandvillars avec **Jean-Charles Ablitzer** et l'ensemble **Barbaroco** (**jeu 23 juillet**, 20h) ; suave dialogue de 3 cornets avec l'orgue italien de l'église Ste Odile de Belfort ; puis apothéose avec toute la richesse de l'orgue historique de la Basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains dans une étonnante célébration de Jean-Philippe Rameau (**samedi 1er août**, 21h / Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul)

Le 33ème Festival Musique & Mémoire sait aussi cultiver des formats plus intimes mais non moins captivants : c'est ainsi la première participation de **l'Achéron** de **François Joubert-Caillet** qui célèbre les racines folkloriques de la musique italienne renaissante, tout en évoquant l'art de l'improvisation (**dim 19 juillet**, 11h / Faucogney-et-la-Mer, chapelle Saint-Martin) ;

Pour sa part, le claveciniste **Laurent Stewart** éclaire l'intense palette expressive des Partitas de Bach, puis remontant le temps évoque, avec la complicité d'amies musiciennes, la figure du grand humaniste Constantijn Huygens, dont les lettres abondent en références musicales et évoquent

de nombreux compositeurs de renom, tels que Johann Jakob Froberger, Henri Du Mont, Carolus Hacquart ou encore Jacques Champion de Chambonnières...(dim 19 juillet, 15h / Héricourt, église luthérienne) ; ne manquez pas non plus le sublime solo de viole de **Christine Publeau**, une rencontre entre hier et aujourd'hui (programme « clair et obscur » / dim 2 août, 11h Melisey, chœur roman)... ; le Dialogue à 2 à la Cour de Dresde ou encore à 3 avec l'ensemble **Les Timbres** (mer 22 juillet, 17h / Faucogney-et-la-Mer, église Saint-Georges, programme « Carré d'as » : Portraits de François Couperin, Antoine Forqueray, Marin Marais et Jean-Philippe Rameau)...

« Une édition ciselée au cœur des Vosges du sud pour parcourir la géographie musicale de l'époque baroque », annonce Fabrice Creux. La promesse est irrésistible !

LA BILLETTERIE EN LIGNE :

https://musique-et-memoire.vostickets.fr/Billet/FR/catalogue-MUSIQUE_ET_MEMOIRE.wb?REFID=gEQNAAAAAAVAA

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités du **33^e Festival Musique & Mémoire** sur le site du Festival Musique & mémoire 2026 – 17 juillet – 2 août 2026:

<https://musetmemoire.com/>



**TEMPS FORTS en 3 actes / 3 week
ends**

ACTE I

Vendredi 17 juillet, 21h

Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

RAMEAU : Pygmalion, opéra-ballet

Ensemble Masques

Olivier Fortin, direction

7 voix et 16 instrumentistes

Pygmalion : Cyril Auvity

La Statue : Hannah Ely

L'Amour : Judith van Wanroij

Céphise : Marie-Frédérique Girod

Circassien : Jef Everaert

Direction et clavecin : Olivier Fortin

Samedi 18 juillet, 17h30

Servance, église Notre-Dame de l'Assomption

O Villanella

Influences de la musique populaire italienne renaissante

L'Achéron

Céline Scheen, soprano

François Joubert-Caillet, violes de gambe et direction

Julie Dessaint, violone

André Henrich, archiluth & guitare

Pernelle Marzorati, harpe

Manon Duchemann, percussions

Dimanche 19 juillet, 11h

Faucogney-et-la-Mer, chapelle Saint-Martin

Folias !

L'Achéron

François Joubert-Caillet, basse de viole

Pernelle Marzorati, harpe

Si la mélancolie et l'intériorité sont souvent l'apanage du répertoire de la viole de gambe, les musiciens qui la jouaient autrefois étaient pourtant aussi réputés pour la profondeur de leur chant que pour leurs prouesses

**d'improvisateurs chevronnés : de la Renaissance au Lumières,
que ce soit en Italie, Espagne, France, Allemagne
ou Angleterre, l'improvisation était partout...**

**Dimanche 19 juillet 2026, 15h
Héricourt, église luthérienne
Bach, Partitas
Laurent Stewart, clavecin**

**Publiées d'abord séparément à Leipzig entre 1726 et 1730, les
6 Partitas de Bach paraissent à compte d'auteur en 1731 comme
Opus 1. Blandine Verlet précise : « Elles font coïncider son
propre style avec l'esprit de la danse. Il écrit d'ailleurs
ces pièces « pour la récréation des amateurs » et non pour
leur « instruction » comme souvent... C'est sa propre «
récréation » autant que celle des amateurs, « récréation »
parce qu'il se sert de tout ce qu'il avait exploré et il le
jette dans ces six Partitas avec une compréhension du
clavecin, moins discrète que dans les Suites françaises, et
plus perceptible que dans les Suites anglaises, plus
chaleureuse. On dirait qu'il les a écrites pour s'en régaler
lui-même au clavier. »**

ACTE II

**Mercredi 22 juillet, 17h
Faucogney-et-la-Mer, église Saint-Georges
Carré d'As : Portraits de François Couperin, Antoine
Forqueray, Marin Marais et Jean-Philippe Rameau**

Ensemble Les Timbres

Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin

Une plongée au cœur de la musique française baroque à travers quatre figures majeures : François Couperin, Antoine Forqueray, Marin Marais et Jean-Philippe Rameau. À l'image d'un jeu de cartes d'exception, ce programme réunit quatre compositeurs majeurs dont la singularité et le génie ont marqué durablement l'histoire musicale. « Les Timbres est un ensemble techniquement virtuose, musicalement complice, poétiquement juste. Que demander de plus ? » Classiquenew

Jeudi 23 juillet, 20h
Grandvillars, église Saint-Martin
Première partie
Battalas y danzas
Jean-Charles Ablitzer, orgue

Orgue espagnol Christine Vetter et Joaquín Lois Cabello
Splendeur et spécificité de l'orgue ibérique, les vigoureuses trompettes en chamade donnent un relief particulier aux batailles, style d'écriture dont les anciens compositeurs espagnols se sont montrés particulièrement friands. Ces traditionnelles narrations musicales de confrontation guerrière apparaissent comme une spécialité des compositeurs de la péninsule, mais aussi des musiciens du Nouveau Monde. Dans une alternance de guerre et de paix, les danses glosées, elles aussi typiques d'Espagne, apportent lors d'une phase de repos joie ou nostalgie, le temps de fourbir les armes...

Seconde partie

Glosas de Oro
Lumière et splendeur de la Renaissance espagnole

Ensemble Barbaroco
Ariane Le Fournis, mezzo-soprano
Eliaz Hercelin, dessus de viole et direction
Claire Gravelines, ténor de viole

Hyérine Lassalle, basse de viole
Lukas Schneider, basse de viole
Armin Yaldaei Morales, orgue
Ilan Hercelin, percussions

Vendredi 24 juillet, 21h
Lure, église Saint-Martin
(ou Faucogney, église Saint-Georges)
Bach, entre ciel et terre

Cantates
Ein feste Burg ist unser Gott, BWV 80
Jesus schläft, was soll ich hoffen? BWV 81
Brich dem Hungrigen dein Brot, BWV 39

Ensemble Masques
Olivier Fortin, direction
4 voix et 15 instrumentistes

Les cantates de Bach dépassent leur cadre liturgique pour toucher à l'universel. La BWV 80 impressionne par sa puissance et sa vigueur contrapuntique, la BWV 81 met en musique le passage du doute à la sérénité à travers des contrastes musicaux saisissants, et la BWV 39 célèbre l'élan de compassion humaine dans une fresque chorale majestueuse. Ces œuvres donnent voix aux grandes émotions qui nous habitent encore aujourd'hui : force, peur, consolation et solidarité.

Samedi 25 juillet 2026, 15h
Plancher-Bas, église Saint-Pancras
A la cour de Dresde
Sue-Ying Koang, violon
Vincent Bernhardt, clavecin

Ce programme met à l'honneur Johann Georg Pisendel (1687-1755), premier violon de l'orchestre de la cour de Frédéric Auguste II, futur roi de Pologne et prince-électeur de Saxe à Dresde.

Dimanche 26 juillet 2026, 11h
Lure, parc botanique de l'abbaye

**Bach : Sonates BWV 1001, BWV 1003, BWV 1005 et partita BWV
1002**

Sue-Ying Koang, violon

**« Comme [Bach] juge d'après ses doigts, ses morceaux sont
extrêmement difficiles à jouer ; car il exige que les
chanteurs et les instrumentistes fassent avec leur gorge et
leurs instruments exactement ce qu'il peut jouer au clavier.
Or, cela est impossible. » Johann Adolf Scheibe, Der critische
Musicus, vol. 6, 14 mai 1737**

Dimanche 26 juillet, 17h

Corravillers, église Saint-Jean Baptiste

Le Combat des chef.fes

**Amour, virtuosité, rivalité : cornet à bouquin versus violon,
l'histoire enfin dévoilée !**

Ensembles Artifices et les Traversées Baroques

Alice Julien Laferrière, violon baroque

Judith Pacquier, cornet à bouquin

Maguelonne Carnus, violoncelle, viole de gambe

Laurent Stewart, clavecin et orgue

Vincent Bouchot, écriture et récitant

Etienne Meyer, regard extérieur

**Deux instruments de deux familles différentes, mais qui ont en
commun une tessiture brillante, un pouvoir de charmer et une
virtuosité qui semblent n'avoir pas de limites, se sont
affrontés au XVIIème siècle, via des interprètes et des
compositeurs géniaux : le cornet, instrument à vent, et le
violon, instrument à cordes.**

ACTE III

Mercredi 29 juillet 2026

Fougerolles Saint-Valbert, écomusée du Pays de la Cerise

Bach et percussions

1 vibraphone, 2 marimbas et lames contrebasse

Trio SR9

Trio de marimbas

Paul Changarnier, Nicolas Cousin et Alexandre Esperet

Après dix années de tournées et un premier disque dédié à la musique de Jean-Sébastien Bach, le Trio SR9, trio de marimbas, poursuit l'exploration de ce vaste répertoire.

Jeudi 30 juillet, 21h

Belfort, église Sainte-Odile

A tre cornetti

Les Traversées Baroques

Dagmar Šašková, soprano

Judith Pacquier, Liselotte Emery, Marc Pauchaud, cornets à bouquin – Laurent Stewart, orgue

En 1636, Marin Mersenne écrit dans son Harmonie Universelle à propos du cornet à bouquin : « le son qu'il rend est semblable à l'éclat d'un rayon de Soleil, qui paroist dans l'ombre ou dans les ténèbres... ».

Vendredi 31 juillet, 21h

Ecromagny, église Saint-Martin

Regards Croisés

Les Traversées Baroques

Dagmar Šašková, soprano

Judith Pacquier, cornet à bouquin

Laurent Stewart, orgue

« Claudio Monteverdi est une référence de taille. Je n'entends absolument pas me mesurer ou me comparer à lui, cela n'aurait évidemment aucun sens. Je me sers plutôt de sa musique comme d'un point de départ à la nouvelle composition ».

Claudio Monteverdi, Etienne Meyer : rencontre entre un compositeur d'aujourd'hui et la musique du génial maître de chapelle de la basilique de Saint-Marc de Venise... Comment un compositeur actuel s'approprie-t-il et transpose-t-il l'héritage d'un langage inventé il y a 400 ans ? Comment va-t-il utiliser les timbres des instruments anciens, les textes, les éléments mélodiques, les jeux d'écho, les harmonies... ? Une carte blanche aux allures de challenge proposée ici à Etienne Meyer.

Samedi 1er août, 21h

Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

L'école de Rameau, de l'opéra à l'église

Comment Rameau jouait-il de l'orgue et dans quel style ?

Splendeur et poésie de l'orgue des Lumières.

Jean-Charles Ablitzer, orgue historique

Jean-Philippe Rameau a été organiste toute sa vie, tout comme Claude Bénigne Balbastre. Tous deux sont nés à Dijon de pères organistes qui se partageaient les différentes tribunes de la ville. Les deux frères Rameau, Claude et Jean-Philippe furent les maîtres successifs de Claude Balbastre, Jean-Philippe proposant même, dès 1750, de l'aider financièrement à s'installer à Paris, considérant son compatriote dijonnais comme l'un des plus fameux organistes de son temps.

Si Balbastre, âgé de 25 ans, nous a laissé 40 pièces destinées à l'orgue dans son manuscrit de 1749, Rameau n'a écrit que pour l'opéra ou le clavecin.

Alors comment Rameau jouait-il de l'orgue et dans quel style ?

La confrontation et la mise en miroir des pièces de Balbastre avec des extraits des opéras de Rameau, transcrits pour l'orgue, montrent l'influence indéniable que la musique de scène a pu exercer sur le jeune compositeur et la proximité stylistique de l'ensemble des œuvres, Balbastre allant même jusqu'à emprunter quelques thèmes musicaux à son aîné. Ses pièces d'orgue de 1749 laissent alors possiblement entrevoir un Rameau inconnu, organiste et improvisateur.

À l'audition du programme proposé, l'influence de l'opéra sur la composition pour orgue à l'époque des lumières apparaît

avec évidence au fil des pièces qui s'entrecroisent, dans une succession d'arias, de rondeaux, de dialogues et de mouvements de danse. L'orgue historique de la basilique né à l'aube du XVIIe siècle et enrichi au cours des siècles suivants des sonorités baroques sera un traducteur privilégié de cette évocation lyrique.

A 11h, rencontre avec Jean-Charles Ablitzer

Dimanche 2 août 2026, 11h

Melisey, chœur roman

Clair-Obscur

Christine Plubeau, viole de gambe

Ce programme a été conçu comme un voyage initiatique et amoureux à travers le répertoire de la viole de gambe, du XVIIe siècle à la musique contemporaine de Philippe Hersant. Vous découvrirez des chemins inédits où l'ancien et le moderne se rencontrent et dialoguent grâce aux sonorités chaudes et profondes de cet instrument.

Dimanche 2 août 2026, 21h

Luxeuil-les-Bains, basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

Vespro della Beata Vergine

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Chœur et orchestre des Traversées Baroques

Etienne Meyer, direction

31 musiciens

Intimistes ou monumentales, mystiques ou extraverties, les Vêpres de Monteverdi constituent non seulement une œuvre sans pareille, fabuleusement inventive, mais encore une expérience musicale aussi rare qu'inoubliable. C'est en 1610 que sont publiées les Vêpres de la Vierge, partition d'une exubérance sonore, d'une modernité et d'une diversité, absolument extraordinaire. Avec cette pièce maîtresse dédiée au pape Paul V, démonstration péremptoire et magnifique des hauteurs de son art et de son inspiration, illustration militante et exemplaire du dogme du culte de la Vierge réaffirmé par le

récent Concile de Trente, Monteverdi se place. Rome, Caput Mundi, ne serait-ce pas le champ d'action idéal pour le plus grand compositeur de son époque? Hélas, les grands de ce monde ne prêtent pas toujours oreille aux pouvoirs de la musique. Il espérait attirer l'attention du Pape Paul V à Rome : c'est à Venise, trois ans plus tard, que Monteverdi trouvera un point de chute à sa mesure en devenant maître de chapelle à San Marco, la chapelle du Doge.

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités du **33è Festival Musique & Mémoire** sur le site du Festival Musique & mémoire 2026 :

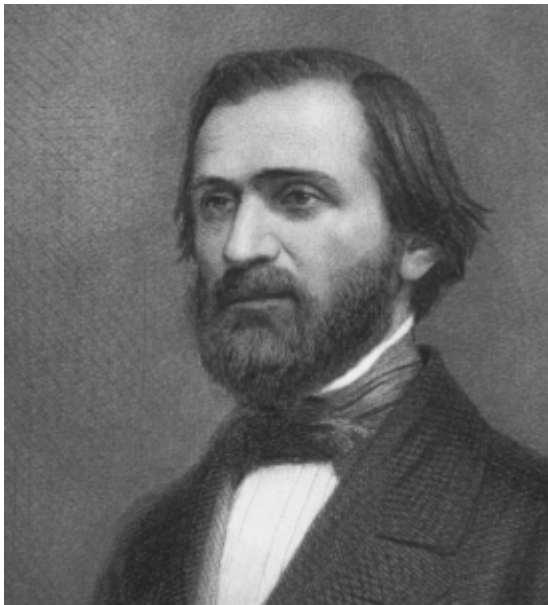
<https://musetmemoire.com/>



OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI : I Masnadieri. Dim 8 février 2026 (version de concert). Nino Machaidze, Nicola Alaimo... Paolo Arrivabeni (direction)

L'Opéra de Marseille réalise la création marseillaise d'un opéra de Giuseppe Verdi jamais joué à ce jour. : *I Masnadieri*. La maison lyrique massilienne poursuit son exploration des opéras du jeune Verdi, rarement donnés sur scène, alors qu'ils dévoilent déjà les prodiges d'un génie accompli, taillé pour le théâtre. Après *Macbeth* à Florence, Verdi répond à l'invitation du Théâtre de Sa Majesté à Londres, et la création a lieu en présence de la reine Victoria. Verdi s'inspire de la pièce *Les Brigands* de Schiller, auteur qui lui fourni de

nombreuses autres sujets (dont *Jeanne d'Arc* de 1845, avant *I Masnadieri* (1847), puis *Luisa Miller* (1849), et *Don Carlos* (1867). La force souterraine, l'énergie spectaculaire de la musique indiqueraient-ils dans le cas de Verdi et Schiller, une équation miraculeuse ?



I Masnadieri développe une sombre histoire de jalousie fraternelle et de trahison qui se termine par l'assassinat de l'héroïne et le suicide d'un des deux frères. Le romantisme noir, tragique saisit immédiatement, suscitant toutes les forces créatives et poétiques du jeune Verdi, alors stimulé par un théâtre aussi radical. Les chœurs, le quatuor du 1er acte, le cauchemar de Francesco et le final

sont quelques-uns des grands moments d'un ouvrage révélé au public par un fabuleux enregistrement de Montserrat Caballe, Carlo Bergonzi, Piero Cappuccilli et Ruggiero Raimondi. Les amateurs de beau chant devraient être à la fête lors de cette soirée en version de concert qui promet de vivre un accomplissement lyrique, digne des plus illustres heures marseillaises.

Opéra de Marseille

Dim 8 février 2026, 14h30

**VERDI : I Masnadieri
version de concert**



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site l'Opéra de
Marseille :**

<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/i-masnadieri>

OPÉRA EN 4 ACTES

**Livret de Andrea MAFFEI d'après le drame de Friedrich von
SCHILLER – Création à Londres, Her Majesty's Theatre, le 22
juillet 1847 – Création à Marseille**

VERSION CONCERTANTE

Amalia : Nino MACHAIDZE

Carlo : Antonio POLI – Francesco : Nicola ALAIMO

Massimiliano : Giorgi MANOSHVILI

Arminio : Carl GHAZAROSSIAN

Moser : Thomas DEAR

Rolla : Raphaël BRÉMARD

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI



L'œuvre au noir / Verdi à l'école de Schiller

Il semble que Verdi n'a jamais été mieux inspiré qu'en

adaptant la force tragique et ténébreuse des drames de l'immense Schiller (1759-1805). I Masnadieri / les Brigands sont applaudis jusqu'au triomphe à Londres (grâce entre autres à l'engagement du « rossignol suédois », Jenny Lind, dans le rôle bouleversant d'Amalia (création au Her Majesty's Theatre, 1847, en présence de la Reine Victoria). L'ouvrage



disparaît ensuite pour être « redécouvert » en 1951 (pour les 50 ans de la mort de Verdi). Le livret porte aussi, outre les éléments de la lyre tragique schillérienne, les idéaux des partisans indépendantistes italiens : il est rédigé par le mari de la Comtesse Maffei (Andrea Maffei), figure admirable, proche des patriotes italiens et de Verdi. Le romantisme noir de l'action se colore aussi de sentiments nationaux, contre l'autorité imposée, contre les lois liberticides. Le grand Verdi s'y montre digne de la barbarie poétique du sujet : le Prélude en ré mineur (avec solo de violoncelle, dédié au soliste de l'Orchestre, Alfredo Piatti, proche de Verdi), le quatuor vocal de l'acte I, le duo Moser / Francesco préfigurent déjà le Verdi shakespearien de la maturité. Comme dans les autres opéras inspirés de Schiller (Luisa Miller, Don Carlos,...), I Masnadieri expose le chemin de mort des héros sacrifiés : dans l'Allemagne du XVIII^e, au centre de l'action, Carlo Moor a tout perdu : l'amour de son père et celui de son aimée, Amalia à cause de l'œuvre destructrice de son propre frère Francesco. Ce dernier n'a cessé de le dénigrer. Devenu chef des brigands, Carlo peine à se libérer de l'ostracisme dont il est victime (il a été chassé du château paternel par son père Massimiliano). Écrasé par la tragédie, les héros sont broyés, victimes et maudits, destinés à un destin peu à peu destructeur. Illustration : portrait de Friedrich Schiller

SYNOPSIS

ACTE I. Carlo est banni du foyer paternel. Son frère cadet Francesco n'a cessé de le dénigrer : après avoir fait chasser son frère, il entend épouser Amalia, la fiancée du banni.

ACTE II. Faisant croire à la mort de son frère Carlo et de leur père Massimiliano, Francesco séduit Amalia qui cependant résiste à ses avances, d'autant plus qu'Arminio lui dévoile le plan haineux du manipulateur ...

ACTE III. Amalia retrouve Carlo qui lui cache être devenu un brigand (« Qual mare, qual terra »). Celui-ci libère le père Massimiliano, retenu captif par Francesco. Ses brigands accueillent le vénérable.

ACTE IV. Préfigurant le fameux duo de Don Carlos, entre l'Inquisiteur et Philippe II, Francesco, pris de remords, se confesse au père Moser qui refuse de lui accorder l'absolution pour ses deux crimes impardonnables : le parricide et le fratricide. De son côté, aussi torturé et tiraillé que son frère cadet, Carlo rongé par la honte, finit par poignarder Amalia, la sacrifiant à ses brigands (ses » démons «), puis il se destine à mourir (« *Ora, al patibolo !* / maintenant, au gibet ! »). Propre au théâtre de Schiller, pas de rémission ni aucune issue pour les héros maudits. Seule la mort les libère en cessant leur souffrance.

LES TALENS LYRIQUES. GASSMANN

**: L'Opera seria, VIENNE, du
28 fév au 11 mars 2026. Julie
Fuchs, Pietro Spagnoli...
Christophe Rousset / Laurent
Pelly**

Coup de génie, *L'Opera seria* de Gassmann
(1769) plonge les spectateurs dans les
coulisses d'une production d'opéra, c'est
à dire avec ses intrigues, ses crêpages
de chignons entre prime donne (premières
chanteuses), et même leurs mères prêtes à
en découdre. Le regard est sans illusion
voire cynique car ici, l'amour est
intéressé, une arme productive :
"coucher" pour un rôle, pour manipuler,

...



Florian Leopold Gassmann (1729 – 1774), maître de Salieri, fut une figure majeure principalement à Vienne, mais son œuvre demeure à tort méconnue. Directeur du chœur du Conservatoire de Venise, il livre pour chaque Carnaval, un opéra de son cru, de 1757 à 1762. Protégé de Joseph II, il succède à Gluck comme compositeur des ballets impériaux à Vienne (1763). Personnalité musicale importante du milieu viennois, Gassmann prend sous son aile le jeune Salieri (1766)... Conçu en 1769,

L'Opera seria est un ouvrage atypique, inclassable dont le sujet est l'opéra lui-même, ses interprètes, leurs excès... Son écriture virtuose a l'insolence des drames idéalement équilibrés, entre action, poésie, parodie. Cocktail détonant.

« *Ce lien avec Salieri m'intrigue et me réjouit. Et avec un cast aussi brillant, ce projet s'annonce palpitant. Quant à Vienne – et le fidèle Theater an der Wien – mon amour pour cette ville n'a rien de tempéré. Il est ardent !* » déclare Christophe Rousset à la tête des instrumentistes de son ensemble Les Talens Lyriques. Les musiciens français qui ont présenté cette production à la Scala de Milan en mars 2025 (LIRE notre critique ci dessous) sont d'autant plus légitimes et inspirés par l'ouvrage de Gassmann qu'ils se sont intéressés aux compositeurs napolitains du dernier baroque : Jommelli, Traetta... la langue que maîtrise parfaitement Gassmann, pour mieux épingler et parodier le genre de l'opera seria...

AUTRICHE • VIENNE
6 représentations événements,
Theater an der Wien
SAMEDI 28 FÉVRIER 2026, 19h
LUNDI 2 MARS 2026, 19h
MERCREDI 4 MARS 2026, 19h
SAMEDI 7 MARS 2026, 19h
LUNDI 9 MARS 2026, 19h
MERCREDI 11 MARS 2026, 19h
Theater an der Wien

FLORIAN LEOPOLD GASSMANN (1729-1774)



COMMEDIA PER MUSICA
EN TROIS ACTES SUR UN LIVRET
DE RANIERI DE' CALZABIGI, CRÉÉE EN 1769
AU BURGTHEATER DE VIENNE.
OPÉRA MIS EN SCÈNE

INFOS sur le site des TALENS LYRIQUES :
<https://www.lestalenslyriques.com/wp-content/uploads/2025/06/Talens25-26-doubles-pages-DEF.pdf>

COMMEDIA PER MUSICA
EN TROIS ACTES SUR UN LIVRET
DE RANIERI DE' CALZABIGI, CRÉÉE EN 1769
AU BURGTHEATER DE VIENNE.
OPÉRA MIS EN SCÈNE

distribution

Laurent Pelly, mise en scène et costumes
Massimo Troncanetti, décors
Marco Giusti, lumières
Lionel Hoche, chorégraphie
Pietro Spagnoli, Fallito
Roberto de Candia, Delirio
Petr Nekoranec, Sospiro
Josh Lovell, Ritornello
Julie Fuchs, Stonatrilla
Andrea Carroll, Smorfiosa
Serena Gamberoni, Porporina
Alessio Arduini, Passagallo
Alberto Allegrezza, Bragherona
Nicholas Tamagna, Befana

Filippo Mineccia, Caverna

LES TALENS LYRIQUES

Christophe Rousset, clavecin et direction

critique

LIRE aussi la CRITIQUE, opéra. MILAN, Teatro alla Scala, le 29 mars 2025. GASSMANN : L'Opera seria. P. Spagnoli, J. Fuchs, M. Olivieri... Laurent Pelly / Christophe Rousset

Un chef-d'œuvre hilarant, redécouvert il y a trente ans par René Jacobs, fait son entrée au répertoire du Teatro alla Scala sous l'initiative de Dominique Meyer qui l'avait programmé au TCE en 2003. Une distribution de très haut vol, une direction électrisante et une mise en scène fidèle au livret, mais un poil trop sage.

Le livret de L'Opera seria, écrit par Ranieri de' Calzabigi (l'un des réformateurs de l'opéra avec Gluck...), et mis en musique par Florian Leopold Gassmann, est un bijou de 1769 qui se présente comme l'illustration lyrique du théâtre à la mode de Benedetto Marcello, pamphlet féroce contre les travers de l'opéra, la vanité des castrats et divas, les caprices des poètes et compositeurs...

La distribution réunie sur scène mérite tous les éloges, à commencer par le Fallito de Pietro Spagnoli (qui chantait Delirio dans la version Jacobs). Diction impeccable aidant, il se démène comme un diable pour faire entendre raison à ses employés, l'excellent Delirio de Mattia Olivieri, baryton racé et acteur hors pair, et le génial Sospiro de Giovanni Sala, peu habitué à ce répertoire ancien, mais qui se fond

littéralement dans le jeu, chacune de ses interventions faisant mouche. Parmi les chanteuses, Julie Fuchs – qui reviendra en fin de saison dans La Fille du régiment (à nouveau dirigé par Laurent Pelly) – triomphe en Stonatrilla, à qui échoit les airs les plus virtuoses et les plus exigeants

[CRITIQUE, opéra. MILAN, Teatro alla Scala, le 29 mars 2025.
GASSMANN : L'Opera seria. P. Spagnoli, J. Fuchs, M. Olivieri...
Laurent Pelly / Christophe Rousset](#)

VIDÉO L'Opera seria de Gassmann au Teatro alla Scala (mars 2026)

**METZ, Cité musicale. LA
GRANDE CHAPELLE, Albert
Recasens. Sam 14 février 2026
: Salve Regina de Victoria**

La Cité musicale METZ affiche une oeuvre

flamboyante du plein XVIème, écrite par un grand maître de la polyphonie chrétienne : de Victoria. C'est l'un des plus grands polyphonistes de la Renaissance espagnole. Aux côtés des européens Lassus et Palestrina (dont Victoria reçoit un temps l'enseignement à Rome), Tomás Luis de Victoria (1548-1611) excelle dans l'art de la polyphonie en chœurs divisés, participant ainsi au faste conquérant de la Contre-Réforme romaine.

Sa *Missa Salve Regina* à 8 voix en double chœur d'une spiritualité glorieuse, annonce les splendeurs du Siècle d'Or bientôt émergent. Vertiges et ferveur fusionnent dans une célébration vibrante d'un Dieu fédérateur et miséricordieux. Figure majeure de la Rome du XVIè, le jeune Victoria devient prêtre dès 1575 et membre des Oratoriens en 1578. A Madrid, il intègre le Couvent royal des Clarisses déchaussées où s'est retirée la fille de Charles Quint, l'Impératrice Marie d'Autriche (soeur de Philippe II). Victoria en devient organiste en 1603, l'année où il compose son œuvre emblématique : l'*Officium Defunctorum* à 6 voix, pour la messe des funérailles de sa protectrice, l'Impératrice Marie.

Hérauts de ce répertoire espagnol polychoral qu'ils servent avec flamme depuis 2005, les membres de La Grande Chapelle, l'ensemble madrilène dirigé par l'excellent Albert Recasens, magnifient une musique touchée par la grâce, aussi puissante et spectaculaire que profonde et bouleversante. L'architecture vocale polyphonique tissée par Victoria convainc par sa

simplicité ardente, la sincérité d'un authentique croyant.

Tomás Luis de Victoria : Missa Salve Regina
METZ, Arsenal, Grande Salle
sam 14 fév 2026, 20h
LA GRANDE CHAPELLE / Albert
Recasens direction



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la Cité
musicale Metz :**
[https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-25-26
/arsenal/la-grande-chapelle](https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-25-26/arsenal/la-grande-chapelle)

Durée: 1h15

infos pratiques sur place
Ouverture des portes et du bar à 19h
Début du concert à 20h
Placement numéroté, assis
Vestiaire disponible
Restauration sur place

Introduction au concert
à 19h par Max Dozolme

OPÉRA DE MONTE-CARLO. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande, les 22, 24, 26, 28 fév 2026. Lea Desandre, Huw Montague Rendall, Gerald Finley... Jean- Louis Grinda / Kazuki Yamada

Événement lyrique du début de l'année 2026, la nouvelle production de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, à l'affiche de l'Opéra de Monte-Carlo. L'opéra de Claude Debussy (créé en 1902) a été joué à Monaco pour la première fois en 1924. Si l'écriture musicale enchante, enivre par ses couleurs et ses vagues harmoniques continûment changeantes, le texte énigmatique (d'après la pièce éponyme du symboliste Maeterlinck) doit être clairement articulé, vrai défi pour les interprètes.

En réalité chant et orchestre expriment l'activité d'une autre réalité, plus psychologique que réellement dramatique, qui

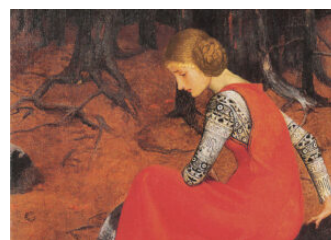
invite les spectateurs à voir et à écouter au delà de l'action : l'ouvrage relève du rêve ; d'un cheminement intérieur pour chaque protagoniste et en particulier s'agissant du trio central : Mélisande, Pelléas, Golaud ; l'action appelle à un autre monde, celui plus souterrain de la psyché... Et c'est bien l'orchestre, l'autre acteur majeur de ce drame intérieur ; ses accents et ses nuances, son flux permanent tissent un chant spécifique qui dit infiniment plus que les mots du livret.

Synopsis – Dans un château et une forêt obscurs, un père rigoureux a deux fils : – l'un désireux de plaire mais mal aimé (Golaud), l'autre sensible et charmant (Pelléas) – ; quand une princesse blonde aux origines inconnues surgit, les événements se précipitent ; elle devient la victime des querelles fraternelles... dans un puits profond, elle laisse d'abord tomber sa couronne, puis l'anneau de mariage offert par son époux, Golaud. Il n'en fallait pas davantage pour développer dans l'esprit de ce dernier, l'œuvre du soupçon et de la jalousie : sa jeune épouse et son frère Pelléas étant trop proches à ses yeux...

La musique ayant « *l'air de sortir de l'ombre pour entrer dans la lumière* », « *figures indécises et déréalisées* » errant comme des « *somnambules* », dans les « *brumes* », « *phrases aussi magnifiques que mystérieuses* »... les éléments exprimés par **Jean-Louis Grinda** qui signe la mise en scène, dans sa note d'intention, annoncent un spectacle fort et puissant où se déploient (entre autres grâce à la lumière), l'activité du mystère et de l'inconscient.

La nouvelle production de l'Opéra de Monte-Carlo scelle la collaboration exceptionnelle entre **Jean-Louis Grinda**, **Kazuki Yamada** et **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. Elle s'annonce d'autant plus prometteuse qu'elle réunit une distribution de premier plan, dont **Lea Desandre**, **Huw Montague Rendall** et **Gerald Finley** (qui font ainsi leurs débuts à l'Opéra de Monte-Carlo).

Opéra de Monte-Carlo
DEBUSSY : Pelléas et Mélisande
4 représentations événements
dimanche 22 février 2026 – 15h
mardi 24 février 2026 – 20h (Gala)
jeudi 26 février 2026 – 20h
samedi 28 février 2026 – 20h



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Monte-Carlo :**

<https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/pelleas-et-melisande>

**Drame lyrique en 5 actes et 12 tableaux – Musique de Claude
Debussy (1862-1918) – Livret de Maurice Maeterlinck d'après
sa pièce de théâtre Pelléas et Mélisande (1892) – Création :
Paris, Opéra-Comique, 30 avril 1902
Nouvelle production**

Pelléas | Huw Montague Rendall
Golaud | Gerald Finley
Arkel | Laurent Naouri
Yniold | Jennifer Courcier
Mélisande | Lea Desandre
Geneviève | Marie Gautrot
Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Jean-Louis Grinda, mise en scène / Kazuki Yamada, direction

GENEVE, Victoria Hall. Once Upon a Time (Il était une fois...), dim 1er février 2026. Raphaëlle FARMAN et Jacques GAY

Pensé comme un concert familial, joyeux et interactif, *Once Upon a Time* s'annonce fédérateur, propre à rassembler toutes les générations autour de grandes mélodies issues des comédies musicales et des films d'animation, dans un esprit de partage, de transmission et de découverte musicale.

En affichant *Once Upon a Time* (Il était une fois...), le **Victoria Hall** de Genève ouvre grandes, ses portes aux familles pour un concert joyeux, tendre et résolument interactif, pensé pour rassembler toutes les générations autour de la musique et du plaisir partagé. Au programme : les plus belles mélodies des comédies musicales et des films d'animation qui ont marqué petits et grands. Des chansons universelles, immédiatement reconnaissables, qui réveillent l'imaginaire, la nostalgie, l'envie de chanter ensemble.

Concert participatif

Et parce que la magie opère aussi dans le partage, le public

ne reste pas spectateur : tout au long du concert, petits et grands sont invités à reprendre certains refrains, transformant la salle en un vaste chœur enthousiaste. Une énergie communicative s'installe, portée par la convivialité, l'émotion et la joie de faire de la musique ensemble.

Concert « *Once Upon a Time* »
Concert familial et interactif
Dimanche 1er février 2026, 18h30



Réservez vos places directement sur le site du VICTORIA HALL :
<https://billetterie-culture.geneve.ch/selection/event/date?productId=10229261609720>

Tarifs :

60 CHF – 1ère catégorie ; 50 CHF – 2e catégorie ; 45 CHF – 3e catégorie ; 35 CHF – moins de 16 ans

Victoria Hall, Rue du Général-Dufour 14, 1204 Genève

Interprètes :
Raphaëlle Farman, chant
Jacques Gay, chant
Choristes de la Comédie Lyrique
Avec les élèves de l'Institut Florimont
et du Collège du Léman

Programme :

Musiques de comédies musicales & films d'animation dont *Over the Rainbow*, *Pocahontas*, *Raiponce*, *La Petite Sirène*, *Vaiana*, *Les Choristes*, *La Mélodie du Bonheur*, *Les Aristochats*, *Descendants*

Le projet est porté par Raphaëlle Farman et Jacques Gay, deux chanteurs lyriques, fondateurs de la Comédie Lyrique. Depuis plus de dix ans, ils imaginent des spectacles participatifs mêlant comédie musicale, chanson française, variété internationale, jazz et opéra – Leur objectif est clair : rendre la musique vivante, accessible, fédératrice. Sur scène, ils sont entourés des solistes et du chœur de la Comédie Lyrique, ainsi que des élèves de l'Institut Florimont et du Collège du Léman.

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS. « Passion et
transfiguration », les 7 et 8
février 2026. Liszt :**

Concerto n°2 (Svetlana Andreeva, piano), R. Strauss... Marius Stieghorst (direction)

Suite de la 10^e saison du directeur musical Marius Stieghorst. Au programme : grande virtuosité pianistique grâce à la présence complice et inspirée de la pianiste ukrainienne Svetlana Andreeva, formée au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. A travers les 3 partitions choisies, l'Orchestre Symphonique d'Orléans propose un programme orchestral spectaculaire voire fascinant, de l'ombre à la lumière...

LISZT, R. STRAUSS...
Théâtre d'Orléans
Samedi 7 février 2026, 20h30
Dimanche 8 février 2026, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Symphonique d'Orléans :
<https://www.orchestre-orleans.com/%C3%A9v%C3%A8nement/entre-da>

programme

LISZT : Concerto pour piano n°2
Soliste : Svetlana Andreeva, piano
Lauréate du Concours d'Orléans

WAGNER : Liebestod (Tristan und Isolde)
D'INDY : Fervaal (introduction de l'acte I)
STRAUSS : Mort et transfiguration

Orchestre Symphonique d'Orléans
Marius Stieghorst, direction

présentation, causerie avant le concert
Causerie avec Roxane Touchard et Marius Stieghorst
4 février 2026, 16h
Médiathèque d'Orléans, Auditorium

Concerto pour mélodie

Esquissé à Rome en 1839, par un jeune compositeur, pianiste virtuose de 28 ans, le Concerto n°2 est strictement contemporain du n°1. Il ne sera achevé que dix ans après, en 1849 à Weimar. A la création, au Théâtre de la Cour de Weimar, le 7 janvier 1857, **Franz Liszt** dirige son oeuvre (jouée par l'un de ses élèves, Hans von Bronsart). Le plan est celui d'une rhapsodie constituée de six mouvements enchaînés. Une mélodie centrale, enrichie de quatre thèmes secondaires y circule sous des variations toujours renouvelées. Davantage que dans le Premier Concerto, la mélodie s'affirme pleinement. La versatilité des jeux harmoniques et rythmiques préfigure déjà Bartok, tandis que l'écriture pour le piano soliste est plus contrôlée, s'accordant davantage à la « masse » de

l'orchestre. Au final, Liszt semble y développer en contrastes saisissants, une succession d'états d'âme. Concerto romantique certes, Concerto d'une mélodie surtout qui incarne l'égo du pianiste-compositeur traversé, foudroyé, exalté par des vagues toujours changeantes de sentiments intimes. Le génie du compositeur soigne la diversité des caractères de chaque pièce, sans jamais entamer ni la tension ni la vitalité de l'architecture globale.

Plan: Adagio sostenuto (présentation de la mélodie principale), Allegro agitato assai, Allegro moderato, Allegro deciso, Marziale un poco meno allegro, Allegro animato (où le clavier roi reprend la prééminence dans une série de glissandos virtuoses). Durée indicative : moins de 25 minutes.

MORT ET TRANSFIGURATION

□ **Strauss** précise son intention : dans Mort et Transfiguration, il s'agit de poursuivre le travail de Macbeth (qui commence et s'achève en ré mineur), celui de Don Juan (qui débute en mi majeur et se conclut en mi mineur) et concevoir enfin, une oeuvre qui ouvre en ut mineur et se résolve en ut majeur. De l'ombre à la lumière... Souci de compositeur, mais préoccupation légitime qui dévoile une pensée musicale habitée par la structure, et le développement d'un programme cohérent, illustrant au plus juste son sujet. Composée en 1887-1888, la partition est créée le 21 juin 1890 sous la direction de l'auteur à Eisenach. Le dramatisme et la poésie d'outre-tombe fascine les premiers auditeurs. Il est vrai que Strauss eut la révélation de la partition après avoir lu un texte de Romain Rolland sur les dernières heures d'une pauvre âme, parvenue au soir de sa carrière : en proie sur son lit de mort, au désarroi existentiel, mais aspirant jusqu'aux limites imaginables, au salut de son âme. La musique de Strauss imagine les sensations ultimes d'un individu à l'agonie, traversé par l'angoisse vertigineuse, à l'effroi des derniers instants. Le tableau est à la fois glaçant, terrifiant,

fascinant.

Tout ce que j'ai composé... était parfaitement juste. Strauss développe le sujet en deux parties. Lutte contre la mort d'abord ; transfiguration espérée, atteinte, éprouvée, ensuite. Un ample largo sert ici d'introduction, préludant à un développement de forme sonate. Comme il est dit dans le texte originel de Rolland, les années d'enfance sont évoquées avec nostalgie, puis l'évocation d'un bref bonheur anime ce corps malade au bord du gouffre ; enfin vient, l'abandon de la vie, l'appel de l'au-delà, les brumes de plus en plus persistantes de la transfiguration. L'ut majeur déclare l'élévation de l'âme parvenue à la fin de sa course : l'idéal de délivrance est enfin éprouvé et le pauvre corps peut sans douleurs, se détacher de son enveloppe terrestre. Strauss devait sur son propre lit de mort, déclarer à son fils : *« Je peux t'affirmer que tout ce que j'ai composé dans Mort et Transfiguration était parfaitement juste ; j'ai vécu très précisément tout cela ces dernières heures... »*. Quel plus juste témoignage pouvait-on envisager quant à la vérité et la justesse d'une oeuvre pourtant écrite dans les années de jeunesse?



OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor,. Du 20 février au 1er mars 2026. Nicolas Joel / José Miguel Pérez-Sierra

Reprise attendue au Théâtre national du Capitole de Toulouse... Dans l'Écosse du XVIIIe siècle, où s'opposent des familles irréconciliables, une jeune femme est victime de son propre clan : son frère la force à un mariage qui la conduira au meurtre et à la folie. En reprenant l'intrigue du roman de Walter Scott (*The Bride of Lammermoor*, 1818), Gaetano Donizetti aborde en 1835 (pour le San Carlo de Naples), le sacrifice et l'humiliation dont sont victimes les femmes dans la société phallocratique du XIXè...

En accordant à la soprano, la première place du drame (dont la

superbe scène de la folie : « « Oh, giusto cielo!...Il dolce suono / Oh ciel miséricordieux!... Le doux son »), le compositeur met en lumière la souffrance et l'indignité dont les hommes sont les agents. Aux côtés de la figure tragique de Lucia, Donizetti cisèle aussi le portrait de son fiancé (trop absent), **Edgardo** auquel il accorde un somptueux dernier air, au dernier acte, constatant la mort de Lucia (« « Tombe degli avi miei / Tombes de mes aïeux »). Très vite Lucia est devenu un sommet opératique universel, ce dès le XIX^e : Gustave Flaubert cite l'opéra de Donizetti ; l'écrivain narre comment Madame Bovary (1857), va entendre l'ouvrage, dans sa version française, à Rouen avec son mari, le docteur Charles Bovary. Elle y découvre l'intensité de sa propre passion romantique et le vide émotionnel qu'elle entend satisfaire bientôt...

Toute la fièvre du Bel Canto romantique embrase ce sombre chef-d'œuvre de Gaetano Donizetti (1797-1848), réalisé sur la scène toulousaine dans la production emblématique de **Nicolas Joel**, **Ezio Frigerio** et **Franca Squarciapino** de 1998. Le Capitole pour cette reprise attendue, présente une double distribution où alternent un plateau de stars et les plus brillants interprètes de la jeune génération (dont l'excellent Fabien Hyon, récemment remarqué dans la recreation de La Cabrera de Gabriel Dupont, perle romantique française à l'heure du vérisme italien (déc 2025, Conservatoire de Caen).

TOULOUSE, Théâtre du Capitole
8 représentations événements
20, 21*, 24, 25*, 27 ET 28***
FÉVRIER 2026, 20h
22 FÉVRIER ET 1ER MARS 2026,**
15h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPÉRA
NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE :
<https://opera.toulouse.fr/lucia-di-lammermoor-7295517/>

Opéra en trois actes
Livret de Salvatore Cammarano, d'après le roman La Fiancée de
Lammermoor de Walter Scott
Créé le 26 septembre 1835, au Teatro San Carlo de Naples
Production de l'Opéra national du Capitole (1998)
Photo : Lucia di Lammermoor © Patrice Nin

Lucia : Jessica Pratt, Giuliana Gianfaldoni*
Edgardo: Pene Pati, Ramón Vargas**, Bror Magnus Tødenes*
Enrico: Lionel Lhote, Germán Enrique Alcántara*
Lord Arturo : Valentin Thill
Raimondo Bidebent : Michele Pertusi, Alessio Cacciamani*
Normano: Fabien Hyon
Alisa: Irina Sherazadishvili

Orchestre national du Capitole
Chœur de l'Opéra national du Capitole

Direction : José Miguel Péerez-Sierra

**(NORVEGE) BAROKKEST
TRONDHEIM, Giuseppe PORSILE :
Spartaco / Spartacus,
recréation mondiale, 29 janv
2026. Orkester nord, Martin
Wahlberg**

Le BAROKKFEST de TRONDHEIM en Norvège crée l'événement en ce début 2026 : il affiche la recreation mondiale d'un opéra de Giuseppe PORSILE, compositeur d'opéra à la Cour de Vienne : *Spartaco*. Le compositeur napolitain GIUSEPPE PORSILE (1680 – 1750), fils d'un compositeur en vogue à la fin du XVIIème siècle (selon Burney) rejoint très vite la chapelle vice-royale espagnole à Barcelone : à 15 ans (1695), il est maître de chapelle du roi Charles II d'Espagne, puis maître de chant de l'épouse de l'archiduc Charles de Habsbourg jusqu'en 1713, Elisabeth-Christine. Il côtoie Antonio Caldara dont il produit *Il Ritorno d'Ulisse* avec grand

**succès. L'archiduc Charles devenu en 1711
Charles VI, l'appelle à Vienne, ... qu'il
ne quittera plus jusqu'à sa mort en 1750.**

Compositeur de la cour impériale en 1720, Porsile est l'égal des plus grands créateurs de son temps : Caldara, Fux, Conti, Porpora et, même Vivaldi (qui meurt à Vienne en 1741).

Entre 1717 et 1737, Porsile livre au moins 21 œuvres dramatiques (opéras, cantates, sérénades) et ...13 oratorios. Spartaco créé pour le Carnaval de février 1726 est l'un de ses meilleurs ouvrages lyriques. Il était temps de réévaluer l'écriture d'un maître de 'opéra à Vienne, d'autant que le célèbre librettiste et "poeta caesareo" de la cour de Vienne, le vénitien Apostolo Zeno l'admirait, aux côtés de Johann Adolf Hasse ; l'épouse de ce dernier, la cantatrice Faustina Bordoni a incarné le rôle de Gianisbe (dans Spartaco justement) avant d'aller à Londres pour chanter les opéras de Händel.

ROKKFEST TRONDHEIM, Frimurerlogen Hall
jeudi 29 janvier 2026, 19h30
PORSILE : Spartaco, 1726
Recréation mondiale
Infos et réservations :
<https://barokkfest.com/spartaco/>



Orkester Nord, orchestra
Martin Wåhlberg, conductor

Spartaco – Luigi Morasssi
Vetturia – Sophie Junker
Gianisbe – Josè Maria Lo Monaco
Licinio – Dara Savinova
Popilio – Anthea Pichanick
Rodope – Natalie Pérez
Trasone – Håvard Stensvold

Orkester Nord,
Martin Wåhlberg – direction

Spartaco, créé le 21 février 1726

Livret de Giovanni Claudio Pasquini

Spartaco est surtout une leçon de science politique qui assoit d'autant mieux le prestige des empereurs Habsbourg à Vienne. La fable apotropaïque souligne les excès d'un pouvoir total dans les mains d'un être sans qualités de gouvernement ni valeurs morales.

Spartacus, l'anti héros sauvage et tyrannique

Le contraste entre la nature brutale de Spartaco et le hiératisme des "héros" romains est un rappel des vertus des bons gouvernants et, sans doute, une pique lancée contre des souverains concurrents du pouvoir "romain" de Charles VI, empereur du Saint Empire Romain Germanique. En effet, suite à la mort du Régent de France en 1723 et la rupture entre les cours de Versailles et de Madrid, en 1725 la signature du Traité de Hanovre (Herrenhausen) voit Louis XV, roi Très Chrétien, s'allier avec les monarques protestants de Grande-Bretagne et de Prusse.

Pour contrer une guerre possible, Charles VI signe une alliance avec Philippe V d'Espagne, son ancien rival dans un traité secret à Vienne en avril et novembre 1725. Par ce traité l'ancienne discorde issue de la Guerre de Succession d'Espagne s'arrête et la grande ambition coloniale de Charles VI prend un envol significatif avec la reconnaissance de la Compagnie d'Ostende qui allait pouvoir commercer directement avec les territoires américains de la couronne espagnole.

Spartaco est né dans un contexte de paix fragile, un an après sa création, une nouvelle escalade mènera vers une nouvelle guerre européenne.

Selon les témoignages, Spartaco remporte un vif succès lors de sa création à Vienne en février 1726. Apostolo Zeno, le très puissant poète de la cour, écrit à son frère Pier Caterino (lettre du 7 mars 1726) : " le drame de l'abbé Pasquini a eu une heureuse issue, ayant eu trois représentations, surtout grâce à la belle musique de Porsile et la bravoure de la Faustina (Bordoni). Je vous enverrai une copie pour que vous jugiez le talent de ce nouveaudramaturge. (...) "

BOROSINI, le dieu chanteur

Autre argument pour le succès de Spartaco, la présence du baryténor Francesco Borosini (qui a créé le rôle-titre) particulièrement convaincant dans l'impressionnante scène de délire paranoïaque. La voix de Borosini, couvrant au moins deux octaves (sol1 – la3), a inspiré à Caldara, Conti, Porsile, Fux et Gasparini, des rôles d'une virtuosité sensationnelle. Haendel lui dédie nombre de ses grands rôles lyriques lui aussi : Bajazet dans Tamerlano, Grimoaldo dans Rodelinda ou la transposition spectaculaire de Sesto dans la reprise du Giulio Cesare en 1725.

Face à Borosini paraissent d'autres fameux solistes applaudis à la cour de Vienne : Regina Schoonjans dans le rôle noble de Vetturia et Faustina Bordoni en Gianisbe (déjà citée). La nouvelle production présentée à Trondheim reconstruit opte pour l'instrumentation d'époque en première mondiale dans une édition nouvelle et soignée

LES PERSONNAGES

CAPOUE, autour de 71 avant Jésus-Christ, pendant la Troisième Guerre Servile sous la République romaine. La guerre précède le premier Triumvirat (60 – 53 av. JC) qui verra le vainqueur de Spartacus, Crassus, partager le pouvoir avec Pompée et César. Crassus est considéré comme l'homme le plus riche de l'histoire romaine ; en écrasant de façon sanglante la révolte de Spartacus, Crassus gagne un prestige immense qui assoit son autorité politique et militaire.

Originaire de Thrace, esclave et chef des gladiateurs révoltés. Spartaco dans l'opéra de Porsile, s'est rendu maître de Capoue où il sera bientôt assiégé par les troupes du général romain Crassus. Le compositeur fait de Spartaco, une sorte de tyran, dévoré par l'ambition, souhaitant épouser la noble captive romaine Vetturia. Il souhaite marier sa fille Gianisbe au noble romain Licinio (fils incognito de Crassus et amoureux de Vetturia).

les autres personnages

Vetturia – Noble romaine. Digne matrone qui refuse toutes les avances de Spartaco et meurt d'amour pour Licinio.

Licinio – Inspiré de Publius Licinius Crassus, fils aîné du consul et général Marcus Licinius Crassus. Malgré le fait que le vrai personnage avait moins de 10 ans lors de la révolte de Spartacus, ici Licinio est l'amoureux transi de Vetturia. Il réussit à obtenir la victoire romaine et la libération de son aimée par la ruse sous l'identité de Lucio.

Gianisbe – fille de Spartaco et amoureuse du gentilhomme capouan Popilio. Elle est l'instrument des ambitions de son père malgré une nature romantique et noble.

Popilio – Chevalier capouan noble et honorable, amoureux de Gianisbe. Une figure proche en nature d'Andronico dans le Tamerlano de Händel.

Rodope – Femme de Spartaco, rustique et paysanne, une figure un peu caricaturale et populaire proche des personnages de la Commedia dell'Arte. La dénomination "bifolca" dans le livret veut dire à la fois "bouvière et villaine".

Trasone – Serviteur et confident de Spartaco. Il pourrait être de la famille de Rodope. Plus qu'un serviteur, Trasone est un personnage populaire qui porte le discours de la sagesse rustique face à l'ivresse de la pleine puissance de Spartaco.

SYNOPSIS

ACTE I

Dans la cité de Capoue, la paix n'est qu'apparente. Spartaco, gladiateur et chef des esclaves révoltés, garde auprès de lui deux captifs romains : Vetturia, jeune femme noble d'une vertu exemplaire, et Licinio, patricien de haute naissance. L'un comme l'autre attirent l'attention du tyran : Vetturia, surtout, éveille en lui une passion ardente qu'elle ne partage pas.

Sa fille, Gianisbe, espère quant à elle pouvoir unir son destin à celui de Popilio, jeune Capouan d'un naturel généreux. Mais Spartaco, qui rêve d'asseoir son pouvoir par des alliances d'intérêt, refuse cette union. Il projette d'offrir Gianisbe en mariage à Licinio – projet d'autant plus cruel que ce dernier aime en secret Vetturia, et qu'elle-même répond à ses sentiments.

Les armées romaines, commandées par le terrible Crassus, avancent vers Capoue. Au conflit des passions répond désormais l'ombre de la guerre.

ACTE II

Spartaco resserre son emprise. Ni les prières de Vetturia, ni les larmes de sa fille ne l'adoucissant : il impose les mariages qu'il a décidés. Apprenant l'amour qui unit Vetturia et Licinio, il laisse éclater sa jalousie. Pour châtier les deux jeunes hommes qui se dressent contre sa volonté, il décrète un duel dans l'arène entre Licinio et Popilio. Les deux rivaux en amour refusent pourtant de s'entretuer : leur honneur, leurs sentiments, et la conscience de l'injustice les en empêchent. Leur refus attise la colère de Spartaco, qui les condamne alors aux bêtes du cirque. Mais la fureur du tyran est interrompue par un messager : les légions romaines approchent. La cité se prépare au combat. Les amants séparés espèrent la défaite du tyran inflexible.

ACTE III

La guerre fait rage. Capoue se défend mal, et Spartaco,

acculé, entouré de trahisons réelles ou imaginaires, sombre dans une agitation intérieure qui tourne au délire. C'est la fameuse scène de folie d'une intensité rare, où il vocifère contre les dieux, accuse le destin, s'effondre sous le poids de sa propre violence. La muraille de Capoue cède. Les troupes de Crassus entrent dans la cité et mettent fin à la tyrannie. Les captifs romains sont libérés : Licinio retrouve Vetturia, tandis que Gianisbe est rendue à Popilio, son amour fidèle. La chute du despote rétablit l'ordre naturel et moral. La constance des sentiments, mise à l'épreuve par la violence, triomphe finalement des assauts de la tyrannie.

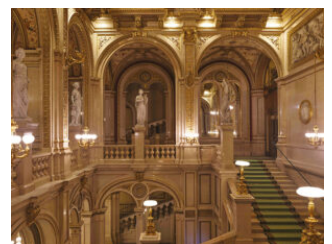
OPÉRA DE MONTE-CARLO. MOZART : Così fan tutte, 9 fév 2026. Cecilia Bartoli (Despina)... Orchestre de la Wiener Staatsoper, Louis Langrée (direction)

La troupe de la *Wiener Staatsoper* revient à Monaco avec la somptuosité sonore de son orchestre et l'engagement communicatif de ses chanteurs... de formidable tempéraments réunis autour de

**la Despina de Cecilia Bartoli ; à
l'affiche en février prochain, l'ultime
opéra de la trilogie Mozart / Da Ponte :
Così fan tutte, mis en espace sur la
scène du Grimaldi Forum.**

Si *Les Noces de Figaro* sont basées sur la comédie de Beaumarchais et *Don Giovanni* sur une pièce attribuée à Tirso de Molina, l'argument de *Così fan tutte* semble relever de la pure invention de Lorenzo da Ponte qui en partage les thèmes avec Mozart : l'illusion amoureuse, les faux semblants, la naïveté des cœurs faibles, le cynisme des vieux sages... Da Ponte en aurait même soumis l'intrigue et ses enjeux à Salieri, le fameux rival de Mozart à la Cour impériale. Seule la musique de Wolfgang pouvait exprimer toute la sincérité et les vertiges des jeunes gens soumis à l'épreuve de la fidélité. Dans les faits, Don Alfonso parie avec Guglielmo et Ferrando, sur l'infidélité de leur fiancée respective... Dorabella et Fiordiligi seront-elles loyales aux serments énoncés ? Leur servante astucieuse, Despina, les invite à se libérer des règles... Photo : © Michael Poehn

MOZART : Così fan tutte
Opéra mis en espace
Lundi 9 février 2026, 19h
MONACO, Grimaldi Forum



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de

Monte-Carlo, Monaco :
<https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/cosi-fan-tutte>

Direction musicale | Louis Langrée
Chef de chœur | Stefano Visconti
Fiordiligi | Adriana Gonzalez
Dorabella | Samantha Hankey
Despina | Cecilia Bartoli
Guglielmo | Peter Kellner
Ferrando | Filipe Manu
Don Alfonso | Alessandro Corbelli
Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo
Orchestre de la Wiener Staatsoper

Dramma giocoso en deux actes / Musique de Wolfgang Amadeus Mozart / Livret de Lorenzo da Ponte / Création : Vienne, Burgtheater, 20 janvier 1790